

UNE PROFESSION UNIQUE :

Le lavage des cruchons de verre



LES cruchons de verre représentent des choses différentes pour des hommes différents. Certains hommes les fabriquent. D'autres les remplissent. Et d'autres encore passent le plus clair de leur temps à les vider. Quant à Lawrence Gruenke, de Phoenix, Arizona, il a monté une profitable affaire de lavage de ces cruchons (aux U.S.A., de très nombreux produits, et de très nombreuses boissons sont livrés en cruchons de verre d'un gallon : 3,75 l environ).

Gruenke est le propriétaire, le constructeur et le directeur de la « Jug Laundry », ce qui signifie, littéralement, Blanchisserie des Cruchons, une entreprise qui est probablement unique. « Une chose est sûre en tout cas, dit Gruenke, d'un ton définitif, c'est qu'il n'existe aucune affaire exactement semblable à celle-ci, car je l'ai construite moi-même... jusque dans le plus petit dispositif mécanique. »



Lorsqu'un lavage ordinaire ne suffit pas, le cruchon est placé sur une machine qui l'immerge dans de l'acide muriatique.

La curieuse usine, qui est maintenant installée dans un bâtiment en blocs de béton nouvellement érigé mesurant 15,25 m sur 30,50 m, comprend des quantités de mécanismes plus ou moins ingénieux, et contient aussi des milliers de cruchons. Il y passe chaque année plus d'un quart de million de cruchons, bouteilles et bocaux.

Et Lawrence Gruenke estime que ceci n'est qu'un commencement. Dès qu'il aura pu imaginer et construire plus de machinerie

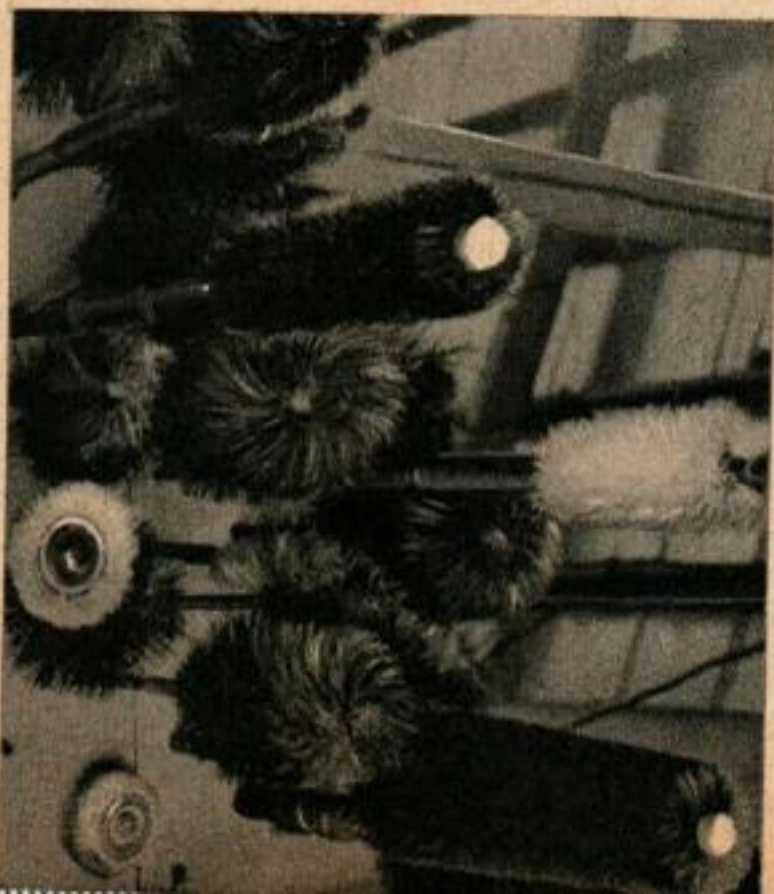
pour le traitement massif de différents types de bouteilles, il pense qu'il doublera son volume d'affaires. Et si les choses continuent à marcher au train où elles marchent actuellement, il espère qu'il pourrait même quadrupler ce volume.

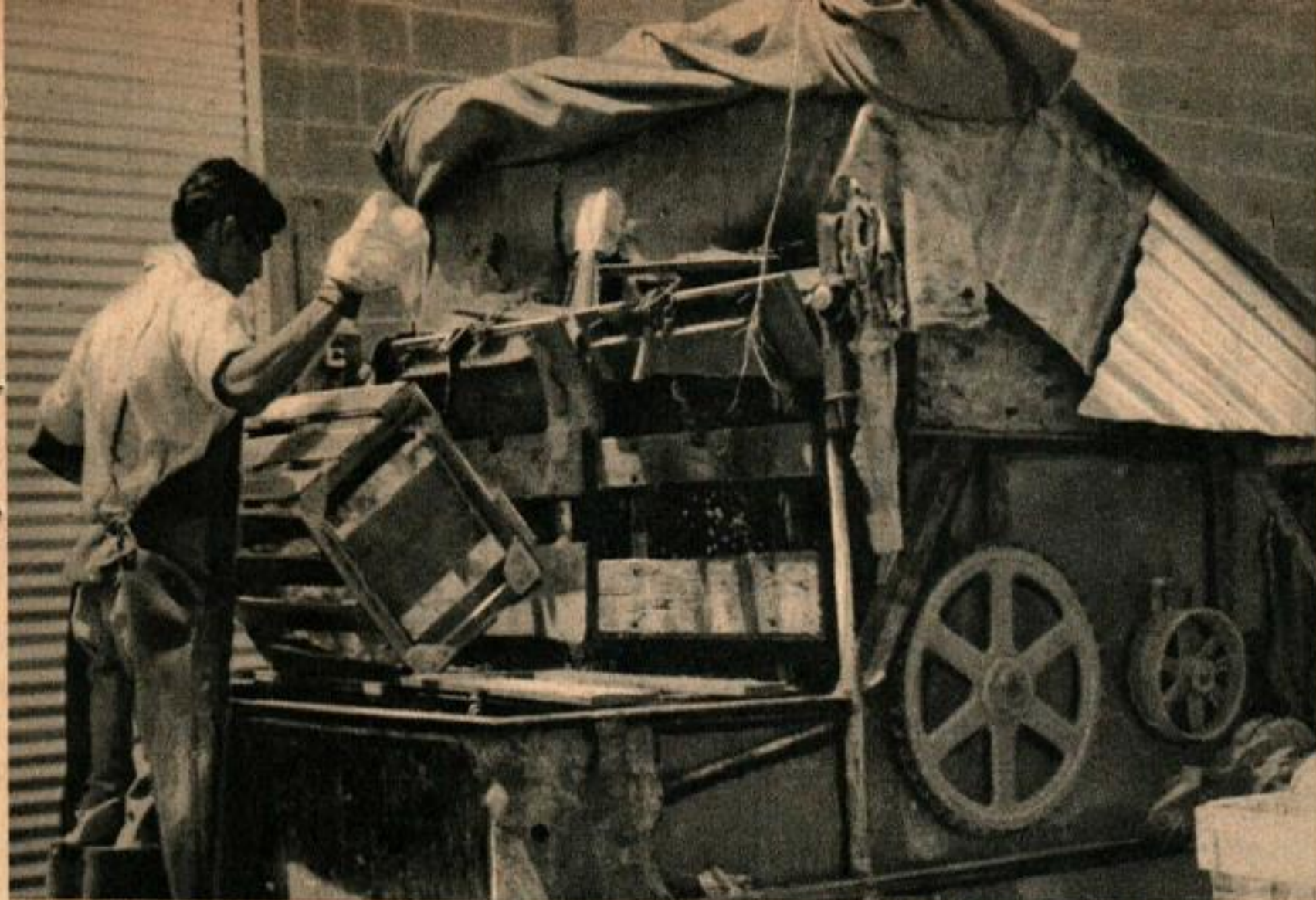
La « blanchisserie des cruchons » a commencé par hasard. Il y a plusieurs années, Gruenke exploitait une petite blanchisserie ordinaire dont les affaires n'étaient pas très brillantes. Et, parmi ses autres soucis, se trouvait celui de l'accumulation des cruchons ayant contenu les produits chimiques de blanchissage. Il demanda un jour à un marchand de peinture s'il avait l'utilisation de quelques cruchons propres. Et l'affaire fut conclue sur le champ, à un prix qui amena Gruenke à se demander s'il ne serait pas plus intéressant de laver des cruchons que de laver des vêtements.

Une machinerie bien personnelle

Gruenke commença donc à monter lui-même ses machines. Il en possède maintenant une qui trempe les cruchons dans un bain contenant des agents caustiques, mouillants et dissolvants. Ceux-ci éliminent les étiquettes et la plus grande partie des matières étrangères qui se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur des cruchons. Un ouvrier récuré ensuite chaque cruchon dans un bain détersif, à l'aide de brosses rotatives tournant à grande vitesse. Un rinçage à la vapeur suffit pour terminer le « blanchissage » de la plupart des cruchons. Pour les cas vraiment difficiles, une autre machine

Chacune de ces brosses est conçue pour un type de bouteille différent. Ce sont les cruchons ou bonbonnes d'un gallon qui représentent la plus grande partie du chiffre d'affaires.





Cette machine à moteurs électriques baigne les cruchons dans des solutions d'agents mouillants, caustiques et dissolvants.

conçue par Gruenke trempe les cruchons dans un bain d'acide muriatique. Les cruchons sont ensuite séchés, inspectés et triés par qualités, puis emballés pour l'expédition.

Les cruchons d'un gallon (3,75 l environ) constituent la plus grande part de l'affaire de Gruenke, bien qu'il se charge de laver des récipients de toutes les dimensions et de toutes les formes. Les cruchons, bocaux et bouteilles lui sont fournis par les chiffonniers, commerçants ou organisations charitables procédant à la collecte d'objets usagés.

Lorsqu'ils ont été « blanchis », les cruchons et bocaux sont vendus à des compagnies de peintures ou de produits chimiques, ou à d'autres compagnies exploitant des distributeurs automatiques de liquides alimentaires. Certaines sociétés ont aussi passé des contrats avec Gruenke pour le lavage de leurs cruchons ou bonbonnes réutilisables.

Une abondance de bouteilles

Gruenke est actuellement très préoccupé par la question des bouteilles de vin. Celles-ci sont disponibles à la tonne, et ont également un débouché tout prêt. Il ne reste plus à Gruenke qu'à dessiner et à construire l'outillage qui lui permettra de traiter ces récipients plus petits en grande série.

Gruenke estime que sa « blanchisserie des cruchons » est la preuve qu'il existe toujours

de bonnes possibilités pour les petites exploitations. « La seule chose que vous avez à faire, dit-il à ce sujet, est d'être capable de saisir l'occasion. Mon affaire est restée entassée dans un coin pendant cinq ans avant que je me rende compte qu'elle était là. »



Lorsque les cruchons ont été lavés et rincés, ils s'égouttent et séchent sur un râtelier tournant formé de rayons verticaux. Puis ils passent sous les yeux d'un inspecteur. Et, si celui-ci les accepte, ils sont ensuite expédiés au client.